

SALLAD

OU

Les feux du glamour

Pièce en alexandrin de mirliton pour 10 personnages

Protagonistes : Barry, quarante ans, magnat de la biscotte diététique, du sandwich SNCF, et du beurre de cacahuète transgénique, est un être particulièrement odieux. Lui seul compte à ses yeux et les autres ne sont que des moyens d'asseoir son empire ou de satisfaire ses désirs. Il est remarié à Barbara, une femme d'une trentaine d'années, particulièrement superficielle, naïve, mais plutôt gentille, qui l'aime, mais qu'il n'aime pas et que Barry a épousé par intérêt. Il est le père de Sundae, dix-sept ans, jeune fille égocentrique, tyrannique, profiteuse. La mère de Barry, Sally, est une femme castratrice, surprotectrice et qui considère toujours son fils comme un enfant. Enfin, Barry est aussi l'amant de Bryan, un jeune arriviste de vingt ans, grand collectionneur de voitures de luxe, qui vend son corps ou tout ce qu'il peut vendre. Sundae, troublée par ce dernier, a décidé de le voler à son père. Dernier personnage de la cour de Barry, Ken, son fondé de pouvoir, vingt-cinq ans, son âme damnée, prêt à tout pour servir le pouvoir bien plus que son maître et qui saura le trahir dès que les conjonctures seront mauvaises pour Barry. Barry veut se lancer dans la politique. Pour ce faire il est en contact avec Pussy, une bio-etho-généalogiste, au langage universitaire et psychanalytique de comptoir.

Face à Barry, son ex femme, Gloria, même âge que Barry, mère de Sundae, qui a juré la perte ou la ruine de Barry. Cette femme dure, autoritaire a trempé dans des trafics multiples, les yaourts au camembert, les cornichons au miel, le détournement de peau de zébu et trafique un peu avec la mafia. Elle possède le journal « Point of view, pictures about the riches ». Elle en veut, à mort à Barry de l'avoir fait condamner à trois ans de prison pour trafic de drogue et parce que, à cause de cela, on lui a enlevé la garde de son enfant Sundae (cette dernière ne désire nullement retourner chez sa mère bien plus exigeante que son père et qui lui laisserait bien moins de liberté). Gloria a pour secrétaire et protégée, Pamela, une jeune femme, d'une vingtaine d'années, qu'elle a sorti de l'ornière, du bidonville dans laquelle sa mère voulait la prostituer. D'apparence très futile, très potiche, Pamela cache en réalité une intelligence très fine. Elle sait parfaitement conseiller sa patronne dans le monde hermétique de la finance mais également dans les méandres juridiques de procès interminables qui opposent sa maîtresse et le magnat.

Se rajoutent à ces personnages une journaliste, Grace, de « Point of view, pictures about the riches ». Son rôle de paparazzo est d'espionner les grands de ce monde pour faire vendre son journal « people ». Quand il n'y a pas d'intrigue, elle ne recule pas devant l'opportunité de la créer.

Personnages :

Barry :	<i>Cyril</i>	Grace:	<i>Lena</i>
Barbara :	<i>Solène</i>	Pussy:	<i>Julia</i>
Sundae :	<i>Sandy</i>	Sally :	<i>Morgane</i>
Bryan :	<i>Yannick</i>	Ken :	<i>Guillaume</i>
Gloria :	<i>Audrey</i>	Pamela :	<i>Maeva</i>

	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	Total
Cyril	X	X		X		X	X	5
Solène	X					X	X	3
Sandy		X	X				X	3
Yannick	X	X		X			X	4
Audrey					X	X	X	3
Lena					X	X	X	3
Julia				X			X	2
Morgane			X				X	2
Guillaume				X		X	X	3
Maeva					X	X	X	3

Scène 1 : *(Cyril, Solène et Yannick.)*

Barry et Brian viennent de faire l'amour. Survient Barbara qui vient de subir une opération esthétique. C'est une femme très jalouse, Brian se cache dans la salle de bains. Il fait du bruit, Barbara croit qu'il s'agit de Gloria, l'ancienne femme de Barry, en fait la pire ennemie de Barry. Barry arrive à faire croire à Barbara que Brian est un chauffeur qu'il comptait lui offrir en même temps qu'une superbe chevrolet. Celle-ci appartient en réalité à Brian mais de peur que ses propres plans ne s'effondrent, ce dernier n'ose rien dire. Barbara sort, pour se rendre à son club de remise en forme.

Scène 2 : *(Cyril, Sandy et Yannick.)*

Entre Sundae qui vient emprunter de l'argent à son père. Elle aperçoit Brian qui est en train de sortir. Elle le trouve séduisant et bien qu'elle comprenne que c'est l'amant de son père, se met en tête de le lui piquer. Brian, de son côté, décide de jouer sur les deux tableaux ; le père et la fille. Brian sort, de même que Barry qui se rend à son conseil d'administration.

Scène 3 : *(Morgane et Sandy.)*

Entre Sally, la mère de Barry, elle lui a confectionné un de ses gâteaux, particulièrement lourd et sucré. En son absence, elle trouve sa petite fille, Sundae, qui lui demande de l'argent et des conseils sur la manière la plus sûre de séduire Brian. Sa grand-mère conseille à la jeune fille les moyens le plus sûrs d'ensorceler un homme, notamment par le ventre (la bouffe). Elles sortent pour acheter des vêtements affriolants.

Scène 4 : *(Cyril, Guillaume, Julia et Yannick.)*

Retour de Barry, accompagné de Brian. Celui-ci cherche toujours plus de pouvoir et projette de se lancer dans la politique. Pour ce faire, il est conseillé par Pussy qui le guide dans la transformation de sa personne et lui préconise un ensemble d'actions de séduction des électeurs. Ken, son fondé de pouvoir, arrive. Il est amoureux de Pussy mais n'a jamais osé se déclarer. Ken vient prévenir Barry des cotations en bourse et de l'état de l'OPA inamicale sur le beurre de cacahuète transgénique lancée contre Gloria. Il trouve Brian en train de draguer Pussy et se fait rembarrer parce que Barry considère que les nouvelles ne sont pas assez bonnes. Ken ne dit mot mais, dévalorisé devant Pussy, se jure qu'il se vengera de Barry et détruira Brian. Les quatre sortent, ils ont rendez-vous avec une chaîne de télé locale pour lancer le début de la campagne électorale.

Scène 5 : *(Audrey, Lena et Maeva)*

Entrent Gloria, profitant du fait qu'elle a conservé les clés de l'appartement, suivie de Pamela et Grace. Gloria a demandé à Grace de faire un grand article dans le journal sur la réalité des biscottes diététiques qui ne sont pas du tout diététiques. Cette dernière a, sur elle, la maquette de l'article. Gloria compte sur la peur du scandale de Barry pour lui faire un chantage : l'article sort ou Barry accepte de rendre la garde de Sundae à sa mère ou, à la rigueur, de stopper son OPA inamicale dans le cornichon au miel.

Scène 6 : *(Audrey, Cyril, Guillaume, Léna, Maeva et Solène.)*

Retour de Barry, il est accompagné de Ken. Gloria et Pamela se sont cachées dans la salle de bains ou dans un placard. Grace commence à lui parler de l'article qui va sortir. Plutôt que céder au chantage, Barry essaie tout bonnement de séduire et d'acheter Grace. Celle-ci hésite. Surviennent alors Gloria et Pamela qui sentent que l'affaire leur échappe. Gloria menace Grace d'une mise à pied, celle-ci a tout prévu et sort une photo montrant Gloria en train de deviser avec un membre éminent de la mafia. Barry veut mettre les trois femmes dehors, c'est alors qu'entre Barbara, qui refait sa crise de jalousie. Ken réussit à la calmer, pendant que Pamela tente de montrer à Barry que ses intérêts sont de calmer le jeu et d'accéder aux revendications de Gloria. Barry propose à Pamela, comme il l'a fait pour Grace, de la rejoindre dans son staff. Il en profite, au passage pour dévaloriser encore Ken qui le prend très mal. Refus des filles, Barry fait un malaise cardiaque.

Scène 7 : *(Tous.)*

Retour de Sundae et de Sally. Sally se met à agresser Gloria qui a abandonné son fils, alors que c'est le contraire qui s'est passé, et l'avoir trahie elle-même parce qu'elle la considérait comme sa fille. Gloria se défend durement, elle veut surtout récupérer l'amour de sa fille. Sundae dit à sa mère qu'elle n'en a rien faire d'elle et qu'elle ne veut plus la voir. Grace prend des notes pour son journal. Entre Pussy qui révèle à Barry et Gloria qu'un certain Jerry veut les manger tous les deux, profitant de leur mésentente. Brian entre confirmant la nouvelle et annonçant son départ chez Jerry qui lui propose une situation bien plus enviable. Barry lui saute dessus pour l'étrangler, Brian s'enfuit en riant, entraînant avec lui Pussy. Sundae fait une crise de nerfs, soutenue par sa grand-mère et sa belle-mère qui n'a rien compris à cette histoire. Gloria et Pamela proposent à Barry et Ken de faire une alliance temporaire devant le danger. Barry n'accepte pas, persuadé qu'il vaincra contre tous. Ken qui pensait plus sage de s'allier est encore une fois humilié, il décide de partir. Gloria et Pamela sortent, suivie de Grace qui reste dans l'équipe de Gloria..

Chanson générique :

Sallad
Ton univers inextricable
Sallad
Une macédoine de navets
Sallad
Lorsque l'on doit se mettre à table
Sallad
Celui qui mange sera mangé

Sallad
L'homme est le loup de la fable
Sallad
Où les agneaux sont dévorés
Sallad
Si un jour tu es redevable
Sallad
Tu ne pourras jamais payer

Sallad
Ton univers inextricable
Sallad
Une macédoine de navets
Sallad
Lorsque tu dois te mettre à table
Sallad
Celui qui mange sera mangé

Scène 1 : (Barry, Bryan, Barbara)

(Bryan est en robe de chambre, il est en train de se coiffer, les cheveux très plats, mouillés ou gominés. À quelques mètres, Barry le regarde comme on évalue un objet de luxe. Il fume un énorme cigare et tient un verre de scotch à la main. Il est habillé d'un costume colonial beige, en pantacourt.)

Barry : Dieu me damne, mon bel amant, quelle énergie !
Comment un si petit corps peut-il receler
Une telle force ?...

Bryan : Vous me voyez rougi,
Par ces propos flatteurs. Si je puis vous combler,
J'en suis profondément heureux et ne cherche
Rien, hors la caresse de votre main fraîche
Sur ma peau, à vous, donnée.

(Il s'approche de Barry et lui prend la main qu'il porte à sa joue.)

Barry : Tout doux bel oiseau !
Épargne-moi un peu et pense à mes vieux os.
Tu m'as suffisamment troublé pour aujourd'hui.
Un conseil d'administration m'attend. Celui
Que j'espérais pour quadrupler mes stock-options.
Il faut que je file, mais je le regrette,
J'aimerais une pause dans cette vie de cons.

Bryan : Je vais donc partir pour ma triste retraite,
Cette immense tour aussi froide qu'un donjon.
J'attendrais patiemment un geste de mon maître,
Embellissant mon corps pour d'autres émotions.
(Une sonnerie d'entrée se fait entendre. Il fait mine de sortir côté jardin.)
Quel est ce bruit ? Qui va céans paraître ?

Barry : Peste. Je ne puis jamais être tranquille...
Fallait-il, donc, que j'achetasse la ville ?...
C'est certainement ma femme, en avance.
Elle n'a pas dû trouver le nième string
En peau de singe...
(Il s'arrête dubitatif.) Ou bien est-ce la panse ?
Cette pièce risque de devenir un ring.
Elle ne supporte pas que je la trompe.
Bryan, cours dans ma salle de bains. Décampe !
Pendant que j'affronte la belle bécasse.
(Bryan sort, côté jardin. Barry le regarde sortir et tout en soulevant son verre.)
Ah ces mollets !...

(Barbara entre côté cour.)

Barbara : Tu bois du primeur beaujolais ?...

Barry : *(Plutôt distant voire méprisant. Il tient toujours le bras, qui tient le verre, levé)*
N'importe quoi ! Tu vois bien que c'est du brandy...

Barbara : J'ai entendu « olé », et j'ai cru que la tasse,
Que, fièrement et « poivrottement », tu brandis...

Barry : *(Froidement.)* Tu me traites de poivrot, si je comprends bien.

Barbara : Celui qui picole à neuf heures du matin
Et, qui parle tout seul...

Barry : Le portrait de ton père...
Eh bien... Je pensais tout haut la belle affaire...
(Faussement triste.)
Vois-tu, peut-être que je me sens esseulé...

Barbara : *(Soudain câline.)*
Oh, mon chéri !... Et moi qui, presque, t'engueulais...
(Elle se fait séductrice.)
Pardonne-moi... Mais regarde ! Tu ne vois rien ?...

Barry : *(Il fait semblant de la regarder avec intérêt.)*
Hum... Ah, j'y suis. Tu t'es fait remonter les seins !...

Barbara : *(Riant sottement.)*
Idiot ! Regarde mieux !...

Barry : *(Il observe son visage.)* Piqûre au Botulix ?

Barbara : *(Elle s'énerve un peu.)*
Mais non, ça c'est ta secrétaire, Béatrix
Tu le fais exprès...
(Elle montre ses oreilles, l'autre ne répond pas et donne l'impression réelle de s'en moquer totalement. Elle se met à pleurer.) Que je suis malheureuse...
De toutes façons, tu ne m'as jamais aimée...

Barry : *(Il se reprend mais dit sans conviction.)*
Mais si je t'aime, arrête de déprimer...
Tu te complais dans le rôle de pleureuse.
Allez, dis-moi ce qui t'a si bien rénovée
Que j'ai presque eu du mal à te remettre.

Barbara : *(Vexée.)*
Puisque tu te moques, je n'ai qu'à me sauver...
(Elle fait mine de sortir, il ne bouge pas... Elle revient.)
Et puis non, après tout, ce serait trop bête...
(Fièrement. Elle montre son oreille gauche.)
On m'a affiné le lobe de l'oreille.

Barry : *(Moqueur.)*
Fabuleux, les chirurgiens font des merveilles,
Mais pourquoi n'ont-ils fait que l'oreille gauche ?
Des deux pavillons, était-ce le plus moche ?

Barbara : *(Elle montre l'autre oreille.)*
Mais non, ignorant, ils ont opéré les deux...
Alors... Reconnais que cela me transforme
Je me sens, depuis, dans une grande forme.

Barry : Tu es différente, c'est sûr, il ne manque
Que tes genoux, tes mains calleuses, ton pied-bot,
Pour que tu deviennes l'authentique banque
De données contrefaites de tout Chicago.

Barbara : *(Elle se remet à pleurer.)*
Ce que tu es méchant, je fais ça pour te plaire...
(On entend du bruit dans la salle de bains.)
Qu'est ceci ? Une femme est ici ? C'est Gloria !
Je suis sûre que tu la revois...

Barry : *(Éclatant de rire sardonique.)*
Ah ! Ah ! Ah !
Que dis-tu ? J'aimerais mon pire adversaire ?...
Celle qui a juré ma perte ou ma fin.

Barbara : Ma mère disait, « qui aime bien châtie bien »,
Et l'amour est bien le frère de la haine...
(Elle se déplace vers le côté cour.)
J'en aurai le cœur net !

Barry : Ce n'est pas la peine.
Il y a bien quelqu'un.

Barbara : Dieu ! J'en étais sûre !
(Elle s'adresse à une personne côté cour.)
Sors de là, Gloria ! Montre-toi, créature !
Que je te crève un œil, je te défigure !!

(Brian entre en scène, un peu effrayé par cette furie. Il tente néanmoins de se draper dans sa dignité.)

Brian : Tout doux madame, je ne suis pas votre homme.
Me présumer femme est pour moi une injure.
(À part, pour lui-même.)
Dès qu'il y a une embrouille, c'est pour ma pomme...

Barbara : *(Elle reste interloquée et se retourne vers Barry.)*
Que se passe-t-il ? Est-ce Gloria opérée ?...

Barry : *(Faussement patient.)*
Que tu es jalouse, justement je voulais
Te faire une surprise et tu as tout gâché.

Barbara : Ah ! C'est pour moi ?
(Elle soulève le peignoir.)
Il a de superbes mollets.
Mais pour la bagatelle, j'ai mon esclave...
(Elle le sent, un peu écoeurée.)
Et lui au moins, il fleure bon, il se lave.

Barry : Tu te méprends ma chère. C'est sûr, sa tenue
Peut prêter à confusion. Je l'ai trouvé nu
Ou presque dans les ruelles, triste, sale.
Tu connais mon bon cœur...

Brian : *(Au public.)* Un cœur de mygale...

Barry : *(Il va chercher une casquette de chauffeur et la pose sur la tête de Brian.)*
C'est le beau chauffeur que j'offre pour ta fête.

Barbara : Je ne comprends pas, c'était il y a deux mois.

Barry : Qu'importe la date pourvu qu'il y ait l'émoi.
(Il se déplace vers une fenêtre imaginaire.)
Et vois ce que cache la belle casquette.

Barbara : Oh ! Une Chevrolet vermillon, j'en rêvais !...

Brian : *(À part, au public.)*
L'ordure ! Il lui présente ma voiture !...
Je lui ferai payer cette forfaiture...

Barbara : Par contre, la couleur ne va pas avec mes effets.
Il faudra renouveler ma garde-robe.

Brian : *(Même jeu.)*
Elle est si bête ! Quoi qu'il dise, elle gobe...
Que puis-je faire, je suis coincé... Si je dis...
La vérité, mes propres plans sont au tapis.
(Désignant Barry.)
J'aurais couché avec cette vieille couenne,
Et je n'en percevrais aucun bénéfice.

Barry : *(Goguenard.)*
Ça fait partie du cadeau. Ma Bérénice...

Barbara : *(Elle l'embrasse sur la joue.)*
Barry, ce que tu es chou quand tu fais l'âne...
Mon nom n'est pas Bérénice, mais Barbara.
Bon je file à mon club de remise en forme.
Pour rester mince, faut pas que je m'endorme.
En revenant, j'irais faire quelques achats,
J'emprunterai chauffeur et coupé incarnat.
(Elle sort en lançant un sourire enjôleur à Brian et lui caresse le menton. Dès qu'elle est sortie, il s'essuie le menton avec un geste de dégoût.)

Scène 2 : _____ *(Cyril, Sandy et Yannick.)*

Brian : *(Visiblement en colère.)*
Barry ! Qu'est-ce que c'est que cette magouille ?!
Il va falloir trimbaler cette grenouille ?!
Et dans ma bagnole, en plus ?! Je refuse.

Barry : *(Il éclate d'un rire sarcastique.)*
Ah ! Ah ! Ah ! Brian, mon amour, tu m'amuses !
Cette voiture, c'est moi qui te l'ai payée....
Il faudrait, par moments, te réveiller.
Sans moi tu n'es rien. Je te conseille, gentiment,
De t'en souvenir, sinon... je peux changer d'amant.
(Il va pour sortir, une sonnerie se fait entendre.)

Barry : Vraiment, ils se sont donnés le mot, les raseurs !
 Nous ne pourrons jamais être, au conseil, à l'heure...
(Entre Sundae, la fille. Elle va pour embrasser son père mais reste en arrêt devant Brian, visiblement troublée. Moqueur.)
 Alors, ma fille, tu n'avais jamais vu ma robe de chambre ?
 C'est ce qui est dedans qui fait que tu trembles ?

Sundae : *(Elle se reprend et embrasse son père.)*
 Bonjour père, j'appréciais sa couleur ambre.
(Montrant la robe de chambre d'un air faussement détaché.)
 Elle lui va bien mieux qu'à toi, ce me semble.

Brian : *(Il a perçu l'effet produit sur la jeune fille et compte bien en profiter.)*
 Merci, gentille demoiselle...

Barry : Heureusement !...
 Délivre-moi de vingt ans et quelques rides,
 Ce déshabillé, alors, m'ira comme un gant.

Sundae : *(Moqueuse.)*
 Et à condition que tu rentres ton bide.
 Mais il vaudrait mieux qu'il t'aïlle comme un peignoir...
 Pour cela il te faudrait changer de miroir.

Barry : Si c'est tout ce que tu avais à me dire...
(Il fait mine de sortir.)
 Par contre, tu ne touches pas à mon chauffeur !...
 Avec le personnel, pas d'affaires de cœur...
(Brian le regarde d'un regard noir, Barry s'en moque souverainement, mais comme il voit que Sundae continue à le regarder, le soupeser.)
 Non, tu ne fais pas tout ce que tu désires !

Brian : *(Au public.)*
 Oh ! Oh ! Oh ! Que voilà de nouveaux horizons !...
 J'ai tapé dans l'œil de la petite poison.
 Ce que je ne puis soutirer au paternel,
 Je l'obtiendrai peut-être de sa sauterelle.

Barry : *(À Brian, voyant qu'il s'attarde.)*
 Allez, on y va !...

Sundae : *(Soudain très câline.)*
 Attends, Daddy de mon cœur !...
(Elle fait un geste de la main pour signifier argent.)
 Je suis un petit peu limite, ces temps-ci...
 Plus un dollar, plus un euro, plus un... roupie.

Barry : On dit une roupie.
(Il met la main à la poche de sa veste et s'arrête.)
 Sundae, tu es gonflée !...
 Tu m'as emprunté mille euros, il n'y a pas...

Sundae : Trois heures ?... Que tu peux être mesquin, papa...
 Vraiment, cela sert à quoi d'être boursoufflé
 D'argent, si c'est pour priver ta fille unique.

Barry : *(Il fait mine de la gifler, faussement vexé.)*
Je crois qu'il te manque quelques coups de triques.
Voilà ce que je gagne à t'avoir trop gâtée.
Non seulement tu ne me marques nul respect,
Mais ton seul but, dans la vie, est de me ruiner.

(Sundae insiste lourdement et fait quelques mimiques, ce qui fait sourire son père.)

Brian : *(Au public.)*
Le vilain grigou ! Entendre paroles pareilles...
Vraiment, c'est à n'en pas croire ses oreilles.
Plus ils en possèdent, moins ils en accordent,
Leur bourse est attachée avec de la corde.
Prenons, vite, le parti de la pucelle.
Il en tombera, bien, dans mon escarcelle.
(À Barry, d'un ton fortement obséquieux.)
Mon maître, tout le monde sait votre bonté.
Laisser votre fillette dans la pauvreté.
Serait indigne de vous.

Sundae : Merci, chevalier,
Votre beauté égale votre grande âme,
À me défendre, ainsi, je vous suis créancier...

(Elle lui fait un sourire enjôleur auquel il répond au grand dam de Barry.)

Barry : Le seul créancier, ici, je le proclame,
C'est mézigue ! J'aimerais qu'on s'en souvienne.
(Il se place franchement entre les deux autres, à sa fille.)
Ne marche pas sur les plates-bandes miennes !
(Il lui donne de l'argent et la pousse dehors.)
Quant à toi, gigolo, première semonce...
Elle est mineure, n'essaies pas de la toucher,
Sinon, sans atermoyer, je te dénonce
Et c'est en prison que tu iras te coucher.

(Ils sortent, Brian passe derrière Barry et lui fait un bras d'honneur, dans son dos. Sundae sort dans une autre direction, vers sa chambre.)

Scène 3 : *(Morgane, Sandy et Solène.)*

(Entre Sally, la mère de Barry, elle est un peu sourde. Elle porte un énorme gâteau (ou un ensemble de petites mignardises) visiblement très sucré et très huileux.)

Sally : Barry ? Tu es là mon chéri ? Mon barrounet ?
Barry ? Regarde le gâteau que j'ai confectionné !...
(Elle pose le gâteau, qui est très lourd, il écrase un chapeau de par exemple.)
L'ingrat, il a oublié qu'on était jeudi.

(Retour de Sundae, elle aperçoit sa grand-mère avant que l'autre ne la voie. Comme elle a son portefeuille à la main, elle se dépêche de le cacher, Sally n'a rien vu. Puis Sundae s'avance pour l'embrasser.)

Sundae : Ou bien il l'a fait exprès...

Sally : *(Elle se retourne. Elle parle d'une voix suraiguë, désagréable.)*
Que dis-tu ?

Sundae : Je dis :
(Elle parlera fort tout au long de la scène (ou presque).)
Ton fils s'est débiné pour ne pas manger ça.

Sally : *(Outrée.)*
Mon gâteau ? C'est mon gâteau que tu critiques ?
Barry adore mon Cheesecake au chocolat.
Et ceux qui le goûtent sont dithyrambiques.

Sundae : *(Pour elle-même.)*
Juste avant de mourir...

Sally : *(Elle va chercher un grand couteau.)*
Tu en veux un morceau ?...
Attends, ma chérie, je vais chercher un couteau.

Sundae : *(Théâtralement très effrayée.)*
Non merci. Je suis trop jeune...

Sally : *(Elle tend l'oreille.)*
Mais, moi aussi, je déjeune...
(Elle essaie de couper le gâteau mais a énormément de mal.)
En ce moment, j'ai quelques aigreurs d'estomac.

Sundae : Ma pauvre mémé, on se demande pourquoi...

Sally : *(Elle n'y arrive toujours pas.)*
Il y a, peut-être, un peu trop de cuisson...

Sundae : *(Même jeu théâtral.)*
Rien qu'à le regarder, j'en ai des frissons.

Sally : Tu sais qu'il a des vertus aphrodisiaques ?...
Enfin, pour les gens qui ne sont pas cardiaques...

Sundae : *(Soudainement intéressée, elle parle plus fort.)*
Non !... Voilà qui me paraît très intéressant...

Sally : *(Tout heureuse, émue.)*
Ma petite Sundae, tu es amoureuse ?...
(Elle embrasse sa petite fille.)
Un homme a troublé ma petite pisseuse ?...
Allez ! Dis-moi ! Je le connais ton bel amant ?

Sundae : Tu ne le connais pas, mais il est vraiment beau.
Alors, tu crois sérieusement que ton gâteau ?...

- Sally :** Pour les maux d'amour, j'ai bien d'autres remèdes...
 À la mort de pépé, je fus triste souvent,
 Mais ne me résolus point à finir au couvent.
 Et m'attachai à rendre la vie moins laide.
(Elle sort de son sac quelques gris-gris.)
 Malgré mon âge, je garde dans ma manche,
 Quelques philtres de la sorcellerie blanche.
- Sundae :** *(Surprise et admirative.)*
 Ainsi ma grand-mère est une sorcière ?!
 Attention ! Ne va pas transformer mon prince
 En crapaud, ni moi-même en simple bergère.
 Je suis bien en ce jour, dans cette province.
 Et ne voudrais partir ni ailleurs, ni avant.
- Sally :** Sotte ! Je ne suis pas la fée carabosse,
 Écoute-moi bien et ne fais pas la gosse.
 Pour séduire un homme il faut prendre les devants.
 Premier principe : savoir qu'ils sont très bêtes
 Et que l'on doit flatter l'homme par la bête.
- Sundae :** Il m'était, pourtant, apparu intelligent.
- Sally :** Pfft ! Depuis que les mâles mènent le Monde,
 Ce qu'il nous est à voir est plutôt affligeant.
 Nous, les femmes, aurions dansé une autre ronde,
 Et créer une planète plus ouverte...
 Bon ! Que comptais-tu mettre ?
- Sundae :** Ma jupe verte...
 Elle est en soie et assez largement fendue.
- Sally :** Je t'arrête, déjà, tu n'es pas une grue !...
 Ce n'est pas parce que nos télévisions regorgent
 D'images de femmes nues des pieds à la gorge
 Que les hommes estiment ces créatures.
 S'ils regardent les jambes, c'est la figure
 Qui marque leur esprit et souvent les émeut.
- Sundae :** *(Elle fait mine de se mirer dans une glace imaginaire, face au public.)*
 Pour le visage, on peut, bien sûr trouver mieux
 Mais j'aime assez, mes traits, mes pommettes hautes...
- Sally :** Tu as la frimousse de Barry, ma petiotte,
 En son temps, il en a troublé quelques-unes.
 Et si cette Gloria, cette fausse brune...
- Sundae :** Tu ne vas pas recommencer avec mère...
- Sally :** Tu as raison. Donc, il convient de ne montrer
 Que l'essentiel, juste le strict nécessaire
 Pour dans un fil d'araignée, les enchevêtrer.
- Sundae :** *(Un peu impatiente.)*
 Alors, que me faudrait-il faire ?...

Sally : Presque rien.
Surtout ne pas les regarder. Les mépriser.
Certains aiment être traités comme des chiens.
Plus tu les mets bas, plus tu vas les maîtriser.
Ou encore jouer la tour imprenable...

Sundae : Hélas, je crois lui avoir montré mon émoi.

Sally : Mauvais, très mauvais. S'il se sait adorable,
Ou adoré, il va vouloir faire la loi.
Il faut changer de stratégie. Dès aujourd'hui,
Le dédaigner tout en laissant des indices.

Sundae : Je ne pense pas être une bonne actrice,
Ne puis-je être franche et m'épancher à lui.

Sally : Garde-t'en, imprudente! Tu veux tout gâcher !...

Sundae : Ou bien, tu n'aurais pas, un cachet, un sachet
D'une poudre miraculeuse...

Sally : Si ! Plus tard !...
En attendant, sortons. Nous allons acheter
Quelques dessous affriolants et quelques fards...
(Elle prend son manteau, puis sa petite-fille par la main.)

Sundae : *(Tout en suivant sa grand-mère.)*
Je ne comprends pas, tu disais tout à l'heure...
Qu'il fallait paraître prude, presque nonne.

Sally : Bien sûr, ça c'est pour attirer la personne.
Mais après avoir assujéti le séducteur,
Adviendra le moment de te retrouver nue
Il faudra bien que l'inclination continue.

(Elles sortent.)

Scène 4 : *(Cyril, Guillaume, Julia et Yannick.)*

(Retour de Barry, accompagné de Brian et de Pussy. Elle est habillée comme une secrétaire de direction avec un soupçon d'apparence intellectuelle, des lunettes rondes, par exemple. Brian ne semble pas indifférent à son charme.)

Pussy : *(Elle s'exprime toujours sur un ton pontifiant.)*
Barry, pourrais-je vous parler sincèrement ?

Barry : *(Toujours un peu moqueur, voire méprisant.)*
Au prix que je vous paye, c'est vraiment le moins.

Pussy : Il semble capital de revoir certains points.
Commençons, en premier, par votre accoutrement.

Barry : C'est de mon ensemble safari que vous parlez ?

Brian : Ne vous le disais-je, Barry, qu'il était laid ?

Pussy : S'il ne s'agissait que de ça, passe encore...
Mais c'est un costume pour chasser le tigre,
Pas pour pêcher l'électeur...

Barry : *(À Brian, sur un ton grinçant.)*
Que tu dénigres
Ma mise, espèce de vil doryphore,
Ne m'atteint pas plus que la bave du crapaud.
Surtout que, tout ce que porte ta jeune peau,
C'est moi qui l'ai payé. Je te le répète...

Brian : *(À part.)*
À me traiter, sans arrêt, de pique-assiette,
Il commence, réellement, à m'agacer...

Barry : Quant à vous, précieuse petite, n'outreprenez
Pas vos prérogatives...

Pussy : *(Elle hausse les épaules.)*
Ce que j'en disais...
C'est pour éviter que vous soyez la risée.
Si vous voulez réussir en politique,
Il vous faudra accepter quelques concessions.
Réussir dans la biscotte diététique
Est insuffisant pour gagner des élections.
Le beurre de cacahuète transgénique,
Quant à lui, va plutôt vous créer des ennuis
Avec les associations écologiques.
Or, nous savons le poids qu'elles ont aujourd'hui.

Barry : *(De plus en plus agacé.)*
Vous me conseillez quoi, planter des salades ?!...

Pussy : Pourquoi pas, si elles sont bios...

Barry : Galéjade !
Je ne recherche pas les voix des écolos,
Ni de toute cette bande de gauchistes.
Je veux des êtres normaux, un peu fascistes,
Un peu racistes, vénaux, juste ce qu'il faut...

Brian : *(Toujours à part.)*
Il peint, présentement, sa propre personne...
Ce qu'il aimerait comme électeurs ?... Ses clones !

Pussy : Monsieur, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire,
Tous nos rapports statistiques sont convergents.
Un futur gouverneur doit savoir séduire,
Il est bon, encore, qu'il ait de l'entregent
Vous, vous aboyez quand il faudrait sourire.
Rien de surprenant que vous fassiez peur aux gens.

Barry : *(S'adressant à Brian.)*
Sincèrement, Brian, est-ce que je te fais peur ?

Brian : *(Pour lui-même.)*
Dois-je vraiment dire ce que j'ai sur le cœur ?...
(Tout haut.)
Bien sûr que non, patron, mais moi c'est différent.
Je connais votre grande âme, votre bonté
Mais comme les grands timides,
(Au public.) Ou les tyrans,
Vous avez grande pudeur à nous les conter.
(Il termine avec un grand clin d'œil adressé à Pussy.)

Barry : *(Ému, l'embrassant.)*
Viens à moi, Brian, mon ami. Si, quelquefois,
Je te rudoie, je te garde toute ma foi
Et mon affection. Tu es comme un fils pour moi.

Brian : *(Au public.)*
Cela est prodigieux ! Il me croit, il larmoie...

Pussy : *(Impatiente.)*
Si nous avançons quelque peu...

(Une sonnerie se fait entendre. Entrée de Ken, il a une pile de dossier sous les bras.)

Ken : Messieurs, bonjour...

Pussy : *(Vexée.)*
Merci pour moi.

Ken : *(Il est rouge de confusion.)*
Veuillez me pardonner, Pussy.
Je ne vous ai pas aperçue, à contre-jour.

Pussy : *(Méprisante.)*
Il n'y a pas d'excuse, la phallocratie,
Des sociétés affairistes, est bien connue...
(À Barry.)
Monsieur, j'aimerais vraiment que l'on continue...

Brian : *(Pour lui-même.)*
Elle a de la répartie, la péronnelle,
Et le fondé de pouvoir a pris un soufflet.
Si je la draguais ? Il en est de moins belles,
Et cela fera enrager l'autre sifflet.

(Ken, toujours troublé, s'approche de Barry mais n'ose lui parler.)

Barry : Nous reprenons. Parlons de choses précises,
Je veux bien vous laisser choisir mes chemises,
Mais personne ne touche à mes industries !
J'y tiens, tout autant que je me nomme Barry !

Pussy : Vous devrez devenir membre d'associations,
Ou président de mouvements caritatifs.
On vous photographiera, à l'apéritif,
Au milieu de vieilles dames en pâmoison.

(Brian s'approche discrètement de Pussy jusqu'à la frôler. Celle-ci s'en aperçoit et après un regard lancé à Ken, décide de jouer ce petit jeu de séduction.)

Ken : Patron, je pourrais vous...

(Sans le regarder et tout en écoutant Pussy, avec des mimiques d'assentiment ou de dénégation, suivant ce qu'elle dit.)

Pussy : *(Elle lui jette un regard noir et hausse le ton.)*
Il vous faut un passé,
Glorieux, ainsi qu'un traumatisme infantin.

Ken : Monsieur, il faut que je...

Pussy : *(Même jeu.)* Un oncle argentin,
Et un enfant, prématurément, trépassé.

Ken : Vraiment...

Brian : *(Avec un grand sourire.)*
Ken, il paraît que vous importunez...

Ken : *(À Brian. Il se rapproche comme pour le frapper.)*
Oh vous ! Je vous...

Pussy : *(Toujours le même jeu.)*
Il faudra refaire ce nez !
Il est bien trop petit pour paraître viril !

(Prestement et simultanément, Ken et Brian se tâtent le nez, dubitatifs.)

Barry : *(Visiblement agacé.)*
Je ne change pas plus mon nez que mes sourcils !
Hors de question ! Pas de chirurgie esthétique !
Vous tenez à ce que mère m'écorche vif !...
Tout ceci me lasse ! Si la politique
C'est changer de frusques, se trafiquer le pif,
La politique se passera de moi !...
(Il s'arrête sur un des dossiers qu'il est en train de lire, très en colère.)
Ken !!

Ken : *(Effrayé.)*
Oui, monsieur...

Barry : C'est quoi cette mise en examen ?!
(Il voit Pussy se diriger vers la sortie.)
Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Ou allez-vous ?

Pussy : Je m'en vais ! Vu le peu de cas que vous faites
De mes conseils. Vraiment je suis stupéfaite !...

Barry : Restez ! Qui commande, ici ?! Non mais c'est fou !
C'est moi qui décide quand mes subalternes
S'expriment ou bien se taisent et se prosternent !...
(Les autres se taisent et malgré leur fureur rentrée, baissent la tête. Barry met le dossier sous le nez de Ken.)
Alors, Ken, c'est quoi ?!

Brian : *(Au public.)*
Le drôle m'insupporte.
S'il poursuit, ainsi, je vais prendre la porte.

(Il en profite pour se rapprocher encore de Pussy qui semble vraiment sous le choc.)

Ken : Voilà, patron. Je tentais de vous prévenir...
L'OPA inamicale vient de faillir,
Gloria, votre ex épouse, d'exaspération
A conçu une nouvelle machination.
Elle vous accuse de délit d'initié.

Barry : L'horrible garce ! Elle veut me supplicier !...
Donc, samedi nous intentons un procès
À notre tour. Nous savons comment l'enfoncer.
(Ken regarde le manège de Brian, il n'apprécie pas du tout.)
Quant à toi... *(Il voit que Ken ne le regarde pas. Il crie.)*
Je parle !! Peaufine tes dossiers !
Sinon tu pourras aller planter des fraisiers !...

Pussy : *(Elle paraît reprendre le dessus et dit d'un ton glacial.)*
Monsieur, et la conférence de presse...

Barry : *(Toujours le verbe haut.)*
On y va ! De toutes façons, rien ne presse !...
Devant les journalistes, c'est moi qui cause !...
De toutes vos conneries, j'en ai ma dose...

(Il commence à sortir, en prenant les dossiers, sans attendre les autres. Ils se regardent puis Brian et Pussy se dépêchent de partie à sa poursuite, Ken reste un peu en arrière.)

Ken : L'ordure ! Et moi qui me tue à la tâche...
Voici ce que j'obtiens comme récompense.
Mais, dès la première occasion, je le lâche.
Plus on est haut, plus forte est la déchéance.
Et Brian, s'il s'amuse avec ma sirène,
Je lui réserverai un chien de ma chienne...

(Il sort à la suite des autres.)

Scène 5 : (Audrey, Léna et Maeva.)

(Entre Gloria qui précède Grace puis Pamela. Gloria a un comportement étrange, elle est assez énervée. Pamela est plutôt calme, Grace se sent un peu mal à l'aise, plutôt inquiète.)

Gloria : Quelle bonne idée d'avoir conservé les clefs...
(Elle regarde tout autour d'elle.)
Étrange, depuis mon départ, rien n'a brûlé.
J'aurais cru, pourtant...

Grace : Gloria, vous êtes sûre ?...

Gloria : Je m'attendais à trouver quelques brisures...
(Sur un ton grinçant.)
À moins que ce soit moi...

Pamela : Gloria, arrête...

(Gloria continue à tout inspecter, Grace l'accroche par le bras.)

Grace : Sincèrement, Gloria, je me sens inquiète...

Pamela : Tranquillisez-vous. Barry ne peut rien contre vous.

Grace : C'est vous qui le dites, je suis journaliste,
Au plan déontologique, c'est vraiment fou
De pénétrer chez les gens à l'improviste,
Sans leur consentement.

Gloria : (Elle semble redevenir normale.)
Il suffit, ma belle !
Comme cela, vous, vous auriez des scrupules...
Je pourrais vous rappeler quelques querelles
Que vous avez eues avec quelques crapules
Du même acabit que le maître de ces lieux.

Grace : J'étais couverte par mon rédacteur en chef...

Gloria : Qu'elle est sotté ! Votre magazine est mon fief,
Cela correspond pour vous à l'aval des cieux.
Avez-vous, sur vous, le brouillon de l'article ?

(Grace lui tend un papier de mauvaise grâce. Gloria, d'un geste de mépris, ne le prend pas.)

Gloria : Lis-le, Pamela.

(Pamela prend le papier et le parcourt.)

Pamela : Vraiment, Grace, vous avez un style.
« Point of view, pictures about the riches » a pris
Une vraie professionnelle...

Grace : Venant de vous,
Dont on connaît la grande culture et l'esprit,
Cette félicitation me touche beaucoup.

Gloria : *(Agacée.)*
Vous avez fini de vous faire des grâces ?...
Donc, Pamela, il craquera, ce rapace ?

Pamela : Parfait ! Tout y est l'article est vraiment complet.

Grace : Est-ce que vous pouvez me rappeler mon rôle ?...

Gloria : C'est très simple. Vous lui sortez votre couplet.
Ou ce cher Barry nous donne sa parole
Qu'il renonce à toutes ses actions contre nous,
Et sa mainmise sur le cornichon au miel,
Ou tout ça sort sur toutes les feuilles de chou.
Je vous assure qu'il crachera son fiel...
Nous, nous serons cachées dans la salle de bains...
Si l'affaire tourne mal, nous veillons au grain.

(Gloria et Pamela se déplacent vers le côté cour de la scène. Puis Gloria revient.)

Gloria : Sinon, on peut lui faire un autre chantage...
(Elle s'arrête, hésitante.)

Pamela : Gloria, tu vas encore te faire du mal.
Sundae reviendra, étant donné son âge,
Si elle veut, il n'y a là rien d'anormal.

Gloria : *(Énervée.)*
Je ne te crois pas ! C'est son horrible père
Qui lui aura monté la tête contre moi.
On ne peut imaginer comme il est sournois.
(Plus fort, presque criant.)
Je sais que ma fille veut revoir sa mère !
Et c'est ce fumier !...

(On entend la sonnerie de la porte d'entrée.)

Pamela : *(À voix basse.)*
Gloria, tais-toi, quelqu'un vient

(Elles courent se cacher dans la salle de bains.)

Scène 6 : *(Audrey, Cyril, Guillaume, Léna, Maeva et Solène.)*

(Entrée de Barry, accompagné de Ken. Il est très surpris de voir Grace dans son appartement.)

Barry : Bonjour madame, à qui ai-je l'honneur ?...

Ken : *(Étonné et plutôt agressif.)*
C'est la reporter du journal à scandale,
Qui est à l'origine de la cabale
Déclenchée contre vous, vous traitant de voleur.
Elle est au service de votre ex épouse...
(À Grace.)
N'est-ce pas vrai ?

(Grace ne bouge pas, elle est visiblement mal à l'aise.)

Barry : *(Sur un ton très sec, presque menaçant.)*
Alors, que vous faites ici ?

Grace : *(Prenant son courage à deux mains, elle sort le papier et le Tend à Barry.)*
Vous devriez prendre connaissance de ceci...

Barry : *(Il lit tout en affichant un sourire narquois. Il fait mine de le déchirer, sur un ton toujours menaçant.)*
Si je le déchire ?

Grace : *(Elle reprend de l'assurance ou tout du moins se donne une contenance.)*
J'en ai plus de douze
Copies que j'ai gracieusement distribuées
À quelques confrères de différents journaux.
Et s'il m'advient quelque chose, c'est la ruée.

Ken : *(Il prend l'article et le parcourt à son tour.)*
Ce torchon ne dit pas grand-chose de nouveau.
Vous avez l'ambition de nous faire marcher ?
Vous savez que nous avons des parts de marché
Dans la plupart des quotidiens et mensuels.
Ces saletés finiront à la poubelle,
D'où elles n'auraient jamais dû être extraites.

Barry : Je pense que cela suffit, ma coquette.
Vous dites ce que vous cherchez réellement
Ou c'est dehors, sans autre forme de procès.
Et parlant de procès... Qui vous a fait entrer ?

Grace : *(Mentant mal.)*
Euh... votre fille je crois...

Barry : **Vous croyez vraiment ?**
Nous le vérifierons. Mais, comprenez-moi bien,
Si vous êtes entré chez moi par effraction...

Grace : *(Toujours mal à l'aise, elle fait comme si elle n'avait pas entendu.)*
Le feu peut s'éteindre. Il y a un moyen,
Par exemple, vous renoncez à vos actions
Sur le cornichon au miel, ceci disparaît.

Ken : Nous voyons, donc, bien qui est le maître d'oeuvre...
Il n'y a rien d'illégal dans l'affaire, citée.
Votre patronne opte pour cette manœuvre
Se sachant pieds et mains liés.

Grace : *(Voyant l'affaire mal embarquée, Grace hésite un moment.)*
D'accord, Barry,
Sur cette histoire nous avons assez peu de billes.
Vous savez bien que ceci n'est qu'un alibi.
Tout ce que veut Gloria, c'est revoir sa fille...
Ne pouvez-vous lui donner ce qu'elle demande ?...

Barry : La seule direction vers laquelle tendent
Gloria et tous ses semblables, c'est ma chute !
Sundae n'est qu'un prétexte.

Grace : Elle est affectée...

Barry : Non... et bien j'accepte de la désinfecter...
Quant à vous, vous misez sur le mauvais cheval.
Je suis le meilleur. Celui qui suit mon rival
Court à sa perte.

Grace : Quelle grande modestie !...

Barry : J'abandonne l'humilité aux abrutis...
Et aux perdants. Lâchez la vieille grotesque !...
Je puis vous offrir un magazine people,
Dans lequel tremper votre plume au vitriol
Se fera sans freins ni censure... ou presque.

Ken : *(Avec un brin d'ironie.)*
Il suffira de dire du bien de certains
Du mal d'autres en véhiculant ces potins.
Toutes choses que vous savez très bien faire.

Barry : Et qui vous vaudront un excellent salaire.

Grace : *(Elle hésite, regarde vers la salle de bains et murmure.)*
Ne pourrions-nous en parler en un autre lieu ?

Ken : C'est ici l'endroit le plus calme, loin des yeux
Des oreilles...

Grace : *(Elle commence à insister lourdement en montrant la salle de bains du menton.)*
J'en suis moins que vous certaine...

(Entrée soudaine de Gloria, en colère, suivie de Pamela. Gloria se précipite vers Grace, prête à lui sauter dessus.)

Gloria : Ah, l'ingrate ! La traîtresse, la vilaine !...
Tu comptais te vendre à cet abject scorpion !

Barry : *(Regardant Ken comme si cela était sa faute.)*
Pourrait-on m'instruire sur cette apparition ?

Ken : *(Avec un geste d'impuissance et d'incompréhension.)*
Je...

Barry : Ça va !! Je n'emploie que des incapables...
Évidemment, vous, vous n'êtes pas coupable !...
(S'adressant directement à Gloria.)
Gloria ! Dehors où j'appelle la police !

Gloria : *(Elle a pris le papier des mains de Grace qui a cru qu'elle allait la frapper et met le papier sous le nez de Barry.)*

Oui ! Appelle ! Je l'attends avec délice...
Et la financière par la même occasion...

Ken : *(Il essaie encore de se racheter auprès de son patron.)*

Vous savez très bien qu'il n'y a rien là-dedans.
Ce ne sont que de banales allégations
Et que nous pourrions retourner à vos dépens.

Pamela : *(Dès qu'elle parle, les autres s'arrêtent et l'écoutent, profitant de cette pause, Grace tente de s'éclipser.)*

J'en doute messieurs... La rumeur est cruelle,
Et le public versatile. Tel, aujourd'hui,
Sera considéré et partout introduit,
Demain, peut-être, fouillera les poubelles.
La vérité, chacun ne croit qu'en la sienne,
Pour celles des autres, ferme ses persiennes.
(Elle s'adresse à Barry qui semble impressionné devant l'intelligence du discours.)
Vous connaissez parfaitement les rouages
De cette doctrine de conditionnement
Dont vous usez et abusez allègrement.
L'intelligence laisse place à l'adage,
L'entendement est submergé par des slogans.
Grâce à ce subterfuge règnent les puissants,
Faisant croire à la multitude des sans gants,
Qu'il n'est qu'un univers, celui des commerçants.
Que notre société est pyramidale
L'un touche les cieux, d'autres nettoient les dalles.

Barry : Bravo jeune femme ! Superbe plaidoirie !

(Prenant Ken à témoin, celui-ci se renfrogne.)
Belle expression d'une intelligence fine...
Pamela et Grace, rejoignez mes armoiries...

(Au nom de Grace, Gloria la cherche et voit qu'elle tente de sortir. Elle la rattrape, juste au moment où elle sort de la scène. Grace se débat mollement.)

Pamela : Vous n'entendez pas ? Ce monde m'abomine...

Si je reste avec Gloria, c'est que je l'aime
Comme la femme qui m'a tirée des bas-fonds.
Ma vraie mère pour soigner son emphysème
M'y avait prostituée. Je touchais le fond.
Mais je n'en vilipende pas moins son milieu,
Celui de l'argent, et donc, le vôtre monsieur...

Gloria : *(À Grace qu'elle tint par le bras.)*

Nous n'en avons pas vraiment fini avec toi.
Tu ne te sens pas très fière, je le conçois.
Si tu décides de rompre notre contrat
Nous serons en procès. Quels sont tes avocats ?

Grace : Vous savez pertinemment que je n'en ai pas.

Ce sont ceux du journal. J'ai d'autres arguments.
(Elles sort de sa veste une photo.)

Barry : *(Il s'en empare prestement.)*
Tiens, tiens, ceci me paraît très enthousiasmant...

(Au moment où Barry s'empare de la photo, entre Barbara.)

Barbara : *(Elle est vêtue d'une façon très extravagante et vient de se refaire encore retoucher le visage ou le corps. Elle bondit sur la photo.)*
Mon Dieu ! J'en étais certaine ! Gloria est là !...

Gloria : *(Méprisante.)*
Que veut cette espèce d'anti-publicité
Pour la chirurgie plastique. Oh ! La poupée,
Calme-toi où on te remet dans ta cage !
(Barbara s'énerve de plus en plus et devient hystérique, se jette sur Gloria qui recule face à cette furie, elle tente de la mordre, Ken et Pamela s'interposent.)
Mais cette folle serait anthropophage !...

Barbara : *(À Barry.)*
Tu m'as abusé, ignoble personnage !
En plus tu possèdes une photographie !
Retenez-moi où je vais faire un carnage...

Barry : *(Il reprend la photo, se met à hurler, il est hors de lui.)*
Arrête cette comédie, cela suffit !!
Ken ! Vire-moi tous ces gens, plus vite que ça !
Non mais, je vais vous montrer qui est le maître !
Vont payer d'avoir voulu le méconnaître
Toutes celles et tous ceux qui sur mon chem... Ah !...

(Il s'arrête, tout à coup, en se tenant le cœur et s'écroule avec un masque de douleur. Les autres le regardent, surpris, puis Barbara se précipite pour le secourir. Gloria éclate de rire.)

Barbara : Mon Dieu, Barry, que t'arrive-t-il ? Au secours !

(Ken s'avance, comme à regret, et s'agenouille pour porter secours à son patron. Les trois autres ne bougent toujours pas. Grace prend furtivement des notes pour un article futur, Gloria se déplace enfin mais c'est pour arracher la photo des mains de Barry.)

Gloria : *(À Ken, sarcastique.)*
Alors, l'esclave s'agenouille et accourt ?!
Après toutes les humiliations endurées...

Pamela : Gloria ne te fais plus dure que tu n'es...

Barbara : Au secours quelqu'un! Appelez les urgences !...
Faites venir les pompiers ! Une l'ambulance !...

(Ken se lève et hausse les épaules devant le regard ironique de Gloria et prend son portable pour appeler le SAMU. Il s'arrête voyant Barry qui semble revenir à lui mais ce dernier reste allongé au sol.)

Scène 7 : (Tous.)

(Entrée de Sally et de Sundae. Elles se précipitent vers Barry.)

Sally : Mon barounet !...

Sundae : Papa, que t'est-il arrivé ?

Ken : Il s'est énervé et a fait un infarctus.
Le docteur l'avait prévenu ; il abuse.
Il boit trop, crie trop, ne se repose jamais...

Pamela : *(S'adressant à Grace et à Gloria.)*
Je crois que nous ferions bien de sortir...

(Les trois femmes s'avancent vers la sortie, Grace semble contrariée mais n'ose s'imposer. Sally s'interpose alors et hurle après Gloria en l'attrapant par le bras.)

Sally : Ah non, Gloria, cela serait trop facile,
Vous tuez un homme à son domicile
Et vous pensez que l'on va vous laisser partir ?!

Gloria : *(Elle repousse Sally, assez violemment.)*
Vieille rombière, un conseil, tu me lâches!...
Ton fils est encore vivant, que je sache...
Où suis-je tombé ? Dans un asile de fous ?
(Elle montre Barbara, toujours agenouillée auprès de Barry.)
Que ce soit l'autre pot de peinture, jaloux,
Ou l'aïeule, qui veut me frapper avec son cabas,
(Elle montre Ken qui la fusille du regard.)
Ou cet esclave, l'âne qui porte le bât,
Et sans oublier, Barry, le triste sire,
Tout ce beau monde aimerait bien m'occire.
(Elle se rapproche de Sundae, qui est allée chercher un chiffon imbibé d'eau et qui tapote le front de Barry.)
Sundae, ma fille, quitte cette famille...
Viens avec moi, je saurai te rendre heureuse...

Sundae : *(Elle se relève et toise Gloria.)*
Ce foyer est le mien, je n'en veux pas d'autre.
Depuis plusieurs années il n'est plus le vôtre.
Je le quitterai pour une vie précieuse,
Celle que je créerai, un jour, avec l'être
Que je saurai, qui saura me reconnaître...
Mais au grand jamais je n'irai vivre chez vous.
Vous que je n'appelle même plus ma mère.

(Gloria marque le coup, va pour parler, se ravise et rejoint les deux autres femmes pour sortir. Entre Pussy.)

Pussy : Pourquoi tout ce monde ? Mais, Barry, qu'avez-vous ?

(Barry qui commence vraiment à se remettre et qui se relève, aidé par sa femme et sa fille.)

Barry : Ça va, ce n'est rien, où en sont nos affaires ?
(*Pussy le regarde, hésitante, elle ne répond pas.*)
Alors ?...

Pussy : Je n'ose vous le dire dans l'état...

Barry : (*Il recommence à s'énerver.*)
Parlez ! Ça va mieux, vous dis-je. Non, attendez !
Des personnes sont *persona non grata*...

(*Pamela, Gloria et Grace commencent à sortir. Pussy les arrêtent d'un geste.*)

Pussy : Elles sont concernées,
(*À Barry.*)
Veuillez me pardonner.

(*Les trois femmes, surprises, retournent dans la pièce.*)

Sally : Mon fils, jette-là dehors, cette mégère !

Barbara : Oui, Barry, elle nous a assez fait du mal.

Barry : Taisez-vous donc ! Je sais ce que j'ai à faire...
(*À Pussy.*)
Allez-y, je suppose que c'est primordial...

Pussy : Voilà. Auparavant, je tiens à préciser
Que mes informateurs sont tout à fait fiables...
C'est une nouvelle désagréable.
Vous connaissez un dénommé Jerry Parker ?

(*Barry semble ne pas connaître et se tourne vers Ken.*)

Ken : C'est un jeune requin. Il a les dents longues...
Il m'avait contacté pour un poste à Hong-Kong...

Pussy : Une chose lui tient spécialement à cœur :
(*Elle s'adresse à Barry et à Gloria.*)
Celle de vous avaler tout cru, tous les deux.

Barry : Je l'attends de pied ferme, ce petit merdeux.

Pussy : Il compte profiter de votre discorde,
Et vous étrangler avec la même corde

Pamela : Mais comment ? Vous pourriez être un peu plus disert ?

Gloria : D'autres ont essayé, ils sanglotent misère...

Ken : L'homme a de gros moyens, il craint peu de monde...

Pamela : C'est celui qui a une perruque blonde ?

Sundae : Il met des piercings en diamants sur sa langue,
Résultat : il ne boit que du jus de mangue

- Grace :** Et il ne mange jamais de plats solides.
- Par contre, sa vie sexuelle est des plus torrides...
 J'avais fait un reportage pour « Point of view... »
 Il fut un ancien chef de bande de voyous,
 Dirigea la prostitution à Miami...
 On le suspecte, par ailleurs, de bigamie.
(Elle se mettra souvent à l'écart du groupe, pour continuer à prendre des notes et même téléphonera discrètement avec son portable.)
- Pamela :** *(Ironique.)*
 Donc, un homme fortement recommandable...
 Quoique si l'on menait à se mettre à table,
 Quelques-uns de nos responsables actuels
 Nous découvririons plus de démons que d'anges
- Ken :** Je ne vois pas en quoi cela vous dérange...
- Pamela :** *(Plutôt méprisante.)*
 Choisir le bien de tous à l'individuel
 Est une de ces notions qui vous échappent...
- Gloria :** *(Élevant la voix comme pour les faire taire.)*
 S'il vous plaît ! Comment fera-t-il ce satrape ?...
- Pussy :** *(À Barry.)*
 Il va manger votre sandwich SNCF
 Et vous, Gloria, par le yaourt au camembert,
 Va tenter de vous mettre sur la paille. Bref,
 Vous le combattez ensemble ou il vous perd.
- Gloria :** *(Elle éclate d'un rire sarcastique.)*
 Ah ! Ah ! Ah ! Me compromettre avec celui-là,
 Jamais !
(Elle se dirige à nouveau vers la porte.)
 On en a assez entendu, Pamela.
- (Au moment où elles vont sortir, Brian entre légèrement éméché, il tient une bouteille de champagne à la main, il parle fort et paraît anormalement gai.)*
- Brian :** Bonjour la compagnie !
(À Sundae.)
 Salut poulette !...
 Devinez pour quelle occasion je fais la fête.
(Il se met à rire tout seul.)
 Ces têtes ! Je m'amuse comme un petit fol
- Sundae :** Quelle horreur !... Brian, reculez ! Vous puez l'alcool.
- Brian :** Vous dites ça à votre père, lorsqu'il boit ?...
 Oui, j'ai bu, et je m'en trouve très bien, ma foi...
- Barry :** Brian ! Vous me voyez surpris, voire déçu.
 Alors, quelle est la raison de votre ivresse ?...

Brian : *(L'imitant grossièrement.)*
Surpris, déçu...
(Il boit du champagne.)
Oups ! Ce champagne est bien moussu...
(Il en renverse sur Barbara, plus ou moins volontairement.)
Pardon, m'dame, excusez ma maladresse...

Ken : Barry ! Vous voulez que je le mette dehors ?...

Brian : *(il s'approche de Ken jusque sous son nez.)*
Tiens ? Voilà le toutou qui joue au matamore...
(Il fait mine de le boxer.)

Pamela : *(À Gloria.)*
Cette fois, ça suffit, j'en ai vraiment marre...
(Elle se dirige à nouveau vers la sortie.)

Brian : *(il s'interpose, à son tour, pour les empêcher de sortir.)*
Restez, restez ! J'arrête mon tintamarre.
C'est moi qui pars. Mais avant je tiens à dire
Ce que j'ai sur le cœur.
(Il boit une autre rasade.)
Enfin, je respire...
Je respire parce que je m'en vais vivre ailleurs
J'ai eu des offres d'un certain Jerry Parker...

Barbara : Encore lui ? Que nous veut ce triste individu ?

Brian : Ah vous le connaissez, déjà?...

Pussy : Bien entendu...

Brian : *(S'adressant à Barry.)*
Alors vous savez qu'il ne vous aime guère...
Et même plus, il veut vous faire la guerre.
Sa proposition est très avantageuse,
Comme je me sens une âme voyageuse...
D'ailleurs Pussy, il cherche un communicant.
Quittez ce navire quand il est encore temps.

Sundae : Est-ce que vous voulez dire que vous nous quittez ?...

Brian : Refuser autant d'argent serait une absurdité.

Sundae : *(Devant cette froideur, elle est près de pleurer.)*
Mais, l'attachement que vous sembliez me marquer ?...

Brian : M'ouih, j'aurais eu quelque appétit à vous croquer...

(Sundae éclate en sanglot. Barry se jette sur Brian pour l'étrangler, l'autre l'évite aisément en riant. Barry se touche la poitrine au niveau du cœur et s'arrête, près de tomber. Barbara accourt pour le soutenir.)

Barry : *(Il dit dans un souffle.)*
Ordure ! Je te briserai !...

Barbara : Épargne-toi,
Mon chéri !... Et monsieur, veuillez quitter ce toit !...

Sally : *(Elle se jette sur lui, à son tour, hystérique.)*
Sacripant, je ne te laisserai pas faire
Du mal à ma Sundae, pas plus qu'à son père !

Brian : *(Il évite encore l'attaque toujours en rigolant.)*
Un grand merci pour cet accueil si chaleureux.
Barry, vous trouverez un autre gigolo.
(Devant la réaction outrée de Sally et de Barbara.)
Et oui, l'amiral préfère les matelots...
(Il va pour sortir, se retourne et tend la main vers Pussy.)
Alors, vous venez, Pussy ? Laissons ces affreux...

(Pussy hésite quelque secondes puis prend la main de Brian et sort avec lui. Sundae s'effondre en sanglot, secourue par sa belle-mère et sa grand-mère. Barbara entraîne Sundae vers la salle de bains. Gloria les regarde durement et ne s'avance pas.)

Gloria : *(Elle sourit ironiquement.)*
Cette dernière nouvelle me rassure,
Je le préfère homo qu'aimant cette gourde.
Ce château s'écroule il faudrait qu'on le hurde...
Je veux bien aider à panser ses blessures.
Qu'en dis-tu Pamela ?

Pamela : J'accepte le défi.
Peut-être que cet homme, bien que j'en doute,
Après ces épreuves prendra d'autres routes...

Gloria : Je n'y crois pas non plus mais le voir déconfit
Suffit à ma vengeance.

Ken : Quelle est votre option?

Pamela : Une liaison de circonstance, la fusion...

Gloria : Temporaire, bien sûr, de nos deux sociétés.

Ken : Temporaire, mais également limitée.

Barry : *(Il se reposait depuis un moment, quelque peu égaré, semblant dépassé par les événements, il se relève d'un bond.)*

Ken ! Vous feriez mieux de demeurer à votre place !
Moi seul, ici, peut prendre de telles décisions !...

Sally : Bravo barounet, ça c'est parler en patron.
Tu es le meilleur quoique les autres fassent...

Ken : Monsieur, cette sortie était la dernière.
Je pars, moi aussi, répondre à d'autres appels.
Traiter ainsi votre employé le plus fidèle
Est la démonstration de vos mœurs grossières.
(Il sort.)
Je ne vous salue point.

Barry : Va-t-en scélérat !
Les premiers à quitter le bateau sont les rats !
Va ! Rejoins mes ennemis ! Je t'écraserai !
Comme les autres ! Tous, tous je les détruirai !...

(Il semble s'effondrer à nouveau, sa mère se précipite.)

Sally : Barry, mon petit !... Sortez, bande de méchants !

Pamela : C'est ce que je craignais, il ne peut point changer...

Gloria : Le voir dans cet état, j'en suis presque affligée...

Grace : Presque... Attendez-moi !
(Elle montre son carnet.) J'ai de la matière...

Gloria : Ce que j'ai dit sous le coup de la colère,
Vous oubliez, bien sûr...
(Elle montre la photo compromettante.)
Et pour le négatif ?...

Grace : *(Comme si elle n'avait pas entendu, d'un air de fausse innocence.)*
Je pense qu'il faut restructurer le journal.
Certains à la rédaction y seraient rétifs
Mais je pourrais les convaincre sans aucun mal,
À condition que vous me donniez tous pouvoirs...

Pamela : *(Sur le pas de la porte, elle contemple Grace, dubitative. Elle s'arrête, laisse passer Gloria et la journaliste.)*
Finalement, ce monde est une salade,
Composé d'amours, de haines, de chagrins, d'espoirs...
Comment s'étonner que l'on soit tous malades...

RIDEAU